

# Les publics des spectacles de rue et du cirque

Exploitation des résultats de l'enquête  
sur *Les pratiques culturelles des Français*  
à l'ère du numérique - Année 2008

#2 • octobre 2011 • études

mentent  
HORS LES MURS

# LES PUBLICS DES SPECTACLES DE RUE

La question portant les « spectacles de rue » a été ajoutée au questionnaire de l'enquête *Les pratiques culturelles des Français en 1997*<sup>2</sup>. 52% des personnes interrogées déclaraient alors avoir assisté au moins une fois dans leur vie à un spectacle de rue et 29% au cours des 12 derniers mois. Ces chiffres démontraient un engouement pour les formes spectaculaires hors les murs, notamment en province. En 10 ans, l'engouement ne s'est pas tari, bien au contraire. L'enquête 2008 révèle que 62% des Français de plus de 15 ans ont assisté au moins une fois dans leur vie à un spectacle de rue et 34% au cours des 12 derniers mois. Cette progression est spectaculaire comparée aux autres disciplines qui connaissent pour la plupart une stagnation, voire un déclin, et illustre l'inscription de ces formes d'expression dans le paysage culturel national. La multiplication des manifestations, leur présence dans l'espace public, le contexte festif qui déjoue pour partie l'effet intimidant connu des établissements culturels tout comme la gratuité, sont autant d'éléments qui expliquent, pour partie, cette progression, de même que l'effet de renouvellement des générations.

L'observation de la répartition du public au sein des tranches d'âge tout comme le profil du public par tranche d'âge révèle que le public des spectacles de rue est intergénérationnel. 72% des 35-44 ans ont assisté au moins une fois au cours de leur vie à un spectacle de rue. Cette tranche d'âge est d'ailleurs la mieux représentée dans les publics des douze derniers mois (42%), avec les 20-24 ans (44%). Ceci dit, contrairement aux publics du rock ou même de la danse, l'équilibre entre les générations est notable, les 45-54 ans et 55-64 ans étant également présents (35%). Les publics de 65 ans et plus ne manquent pas non plus à l'appel bien qu'étant sous-représentés (9% du public des spectacles de rue) par rapport à la moyenne nationale (20%).

\* Cette synthèse a été réalisée en 2010 sur la base de l'enquête sur *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique – Année 2008*<sup>1</sup>, mise à la disposition de la Direction générale de la création artistique (DGCA) du Ministère de la Culture et de la Communication par le Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS).

<sup>1</sup> Voir l'ouvrage d'Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique, Enquête 2008*, publié aux éditions La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication. L'ensemble des résultats de l'enquête 2008 est consultable sur le site [www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr](http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr)

<sup>2</sup> Il était demandé aux personnes interrogées si elles avaient assisté à « un spectacle de rue (mime, théâtre de rue...) ».

## Une pluralité de contextes

Afin de cerner plus précisément la variété des situations au cours desquelles les Français assistent à des spectacles de rue, une question supplémentaire a été ajoutée au questionnaire de l'enquête 2008. La répartition par type de manifestation renseigne sur ces contextes (plusieurs réponses étaient possibles) :

	Part de ces pratiques au sein de l'ensemble de la population	Part du public des spectacles de rue pratiquant ces sorties
Grand événement national (14 juillet, Fête de la musique, etc.)	18%	54%
Animation dans un lieu commercial (centre commercial, foire, brocante, marché, etc.)	5%	15%
Fête locale ou animation dans les rues d'une ville	19%	56%
Musicien, jongleur, statue vivante, etc. dans la rue (métro inclus)	8%	23%
Festival d'arts de la rue	7%	21%
Autre festival (théâtre, musique, cinéma, etc.)	4%	12%

Les manifestations comme la Fête de la musique et les musiciens, jongleurs et statues vivantes touchent plus fortement un public jeune, de moins de 34 ans, attestant d'une sociabilité « de rue » et amicale : on sort dehors et on y croise des spectacles. Les fêtes locales et animations des rues sont les premiers espaces de découverte de spectacles et les publics plus âgés y sont plus présents - notamment les 55 ans et plus.

## Caractéristiques des publics des spectacles de rue

### > Un public plutôt masculin

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes au sein de la population française de 15 ans et plus (52% en 2008) et l'on constate un mouvement général de féminisation des pratiques culturelles. Pourtant, le public des spectacles de rue est plus masculin (52%) que féminin (48%). Les hommes sont nettement plus nombreux que les femmes à avoir assisté à un spectacle de rue au cours de leur vie : 65% contre 59%. Si les publics occasionnels (1 à 2 spectacles sur l'année) se partagent à 50% entre les hommes et les femmes, les publics réguliers ou assidus (3 spectacles ou plus sur l'année) sont très nettement masculins (57% d'hommes pour 43% de femmes).

### > Un relatif équilibre entre les catégories socio-professionnelles

En comparaison avec les autres disciplines du spectacle vivant, les publics des spectacles de rue se caractérisent par un équilibre entre les catégories socio-professionnelles. Leur répartition, relativement proche de la répartition globale des Français de 15 ans, atteste d'une mixité des populations peu habituelle dans le spectacle vivant. La surreprésentation des cadres et des professions intellectuelles supérieures se vérifie comme dans toutes les autres catégories, mais dans une mesure bien moindre : 12% des publics des spectacles de rue, 19% des publics du théâtre et 22% de ceux de la danse (8% pour la moyenne nationale). Les professions intermédiaires et les employés sont très présents (17%), de même que les retraités (16%) - ce qui confirme le caractère intergénérationnel des publics. Enfin,

les ouvriers qualifiés et non qualifiés, souvent grands absents du spectacle vivant, sont présents en nombre, trois fois plus que parmi les publics du théâtre et de la danse.

En termes de diplômes, la répartition au sein du public des spectacles de rue se caractérise par une moindre surreprésentation des titulaires du 3<sup>ème</sup> cycle par rapport aux autres catégories du spectacle vivant. 13% contre 21% pour le théâtre et la danse, 27% pour le jazz et 32% pour la musique classique (8% pour la population française de 15 ans et plus). En revanche, on constate une forte présence des titulaires de CAP/BEP (26% contre 25% dans la population française de 15 ans et plus) et une présence significative des personnes sans diplômes (12%), certes loin de leur part dans la population globale (20%). Du point de vue du niveau de diplôme, les publics des arts de la rue s'apparentent aux publics du cirque et des danses folkloriques et se démarquent, avec ceux-ci, de puissants déterminismes sociaux caractéristiques de la sociologie des publics du spectacle vivant.

### > Un public plus développé en province

L'enquête de 1997 mettait déjà en lumière que « les habitants des moyennes et grandes villes de province sont plus nombreux à avoir participé à ce genre de spectacle que ceux de la banlieue parisienne »<sup>3</sup> et Paris, ce que confirme l'enquête 2008. Le poids de la capitale et de la banlieue (3% et 13% de la population globale des Français de 15 ans et plus) se fait fortement sentir parmi les publics du théâtre (10% et 19% respectivement), de la danse (11% et 16% respectivement) ou encore du jazz (12% et 17% respectivement). Cette prévalence n'est pas de mise pour les publics des spectacles de rue puisque les Parisiens ne représentent que 4% de ces publics (taux le plus bas hormis celui des danses folkloriques de 3%) et les habitants du reste de l'agglomération parisienne seulement 12%. Comme pour la plupart des autres catégories, les habitants de villes de plus de 100 000 habitants sont les plus représentés : 33% pour les publics des spectacles de rue, ce qui représente un taux proche de la moyenne toutes catégories confondues (les publics de la musique classique culminent à 37% et ceux des danses folkloriques constituent le taux le plus bas avec 28%). Pour les communes de moins de 20 000 habitants et de 20 000 à 100 000 habitants, les publics des spectacles de rue sont très proches de la moyenne nationale. Ce sont les publics des spectacles de rue des communes rurales qui attirent l'attention : 23% (25% de la population française de 15 ans et plus). C'est le taux le plus élevé, toutes catégories confondues, avant même les publics des danses folkloriques (22%).

L'analyse par type de manifestation souligne que les habitants des communes rurales rencontrent notamment des spectacles de rue au cours de fêtes locales et d'animation de rues (en l'occurrence de villages) tandis que le poids des habitants des villes de plus de 100 000 habitants se fait particulièrement sentir dans les publics des festivals d'arts de la rue (41%). Ces deux observations témoignent de l'impact du développement de la programmation de spectacles de rue en milieu rural tout comme de la forte présence des festivals dédiés aux arts de la rue en province<sup>4</sup>.

### > Des spectateurs moins assidus que ceux des autres catégories du spectacle vivant

Du point de vue de l'intensité de la fréquentation du spectacle vivant toutes disciplines confondues, la répartition des publics des spectacles de rue révèle qu'ils sont moins assidus que ceux des autres catégories. La répartition est très homogène entre occasionnels (34%), réguliers (33%) et assidus (34%) quand, pour toutes les autres catégories, les assidus représentent le type de publics le plus important (52% pour le théâtre, 58% pour la danse et même 77% pour le jazz). Le taux d'assidus des publics des spectacles de rue (34%) est le plus bas, suivi par le cirque (37%). Les publics des spectacles de rue sont ceux dont la pratique de sortie culturelle est la moins développée.

Ainsi, sur 100 personnes ayant assisté à un spectacle de rue au cours des douze derniers mois, 81 n'ont assisté à aucun spectacle de rock ou de music-hall/variété, 84 à aucun spectacle de danse, 88 à aucun spectacle de musique classique. Le théâtre est la discipline remportant le plus de suffrage, mais avec

3 DONNAT, Olivier, *Les pratiques culturelles des Français, Enquête 1997*, La Documentation française, Paris, 1998, p.248

4 La base de données de HorsLesMurs répertorie 293 festivals programmant des arts de la rue ou des arts de la rue et des arts du cirque en 2010, dont 83% hors de la région Ile-de-France. 51 de ces festivals, soit 17%, se déroulent dans des villes ou villages de moins de 2 000 habitants.

un taux restant faible de 30% (certes supérieur à la moyenne nationale de 19%), suivi par le cirque avec un taux de 22% (supérieur à la moyenne nationale de 14%). Cette structure de comportement des publics des spectacles de rue est proche des publics du cirque et des danses folkloriques, avec néanmoins des comportements de croisements avec d'autres disciplines encore moins développés. Les spectacles de rue touchent donc des publics peu concernés par les autres catégories du spectacle vivant, mais ils ne conduisent pas forcément ces publics à développer leurs pratiques culturelles par ailleurs.

A l'inverse, il faut souligner que les publics des autres disciplines des spectacles vivants fréquentent fortement les spectacles de rue. C'est même la catégorie de spectacle vivant qui est la plus fréquentée, à des niveaux parfois spectaculaires. A titre d'exemple, sur 100 personnes relevant des publics du jazz, 72 ont assisté à un spectacle de rue (plus de deux fois la moyenne nationale de 34%), 64 pour les publics des danses folkloriques et 63 pour les publics de la danse. Le croisement avec les publics du théâtre et ceux du cirque est, étonnamment, plus bas, à 54%, et au même niveau qu'avec les publics de l'opéra et de l'opérette. Alors que les publics des spectacles de rue n'ont pas une pratique d'autres disciplines très développée, la pratique des spectacles de rue a en revanche été intégrée à la palette des sorties des publics du spectacle vivant, attestant d'une reconnaissance de ces formes artistiques hors les murs.

### > Les pratiques culturelles domestiques des publics des spectacles de rue

Les publics des spectacles de rue se distinguent des publics des autres types de spectacle vivant du point de vue de la répartition entre les catégories socio-professionnelles et le niveau de diplômes. Ces publics sont plus mixtes, y compris en terme d'âges, et sont moins marqués sociologiquement par les déterminismes à l'œuvre dans la sociologie des publics de la culture. Cette distinction concerne logiquement également les pratiques culturelles domestiques. Si les publics des spectacles de rue sont en dessous de la moyenne nationale pour la durée d'écoute TV hebdomadaire, et au dessus des moyennes nationales d'utilisation d'un ordinateur à des fins personnelles ou d'achat de livres, ils sont néanmoins, avec les publics du cirque, ceux qui ont les pratiques médiatiques les moins développées. Ils regardent davantage la télévision que les publics du théâtre, de la danse, du rock ou du jazz. 24% des publics des spectacles de rue la regardent moins de 10h par semaine, contre 32% pour les publics de la danse et du théâtre et 37% pour ceux du rock. Au contraire, 34% des publics des spectacles de rue regardent la télévision plus de 20h par semaine, contre 25% pour les publics de la danse et du théâtre et 21% pour ceux du rock. Les publics des spectacles de rue sont ceux qui utilisent le moins un ordinateur à des fins personnelles. 26% déclarent ne jamais utiliser un ordinateur à des fins personnelles ; c'est le taux le plus élevé des publics du spectacle vivant. Enfin, avec les publics du cirque, les publics des spectacles de rue sont ceux qui lisent le moins de livres. 18% déclarent n'avoir lu aucun livre au cours des douze derniers mois (11% pour les publics de la danse et 10% pour ceux du théâtre, quand la moyenne nationale est à 30%). Pour ceux qui en déclarent en avoir lu au cours des douze derniers mois, ils sont de moins grands lecteurs que les publics des autres types de spectacle vivant.

## **Les publics des festivals d'arts de la rue**

L'enquête 2008 souligne la variété des situations dans lesquelles les publics Français ont l'occasion de découvrir des spectacles de rue. Parmi ces multiples contextes, les festivals spécifiquement dédiés aux arts de la rue touchent 7% de la population interrogée, ce qui représente un bassin de population d'environ 4 millions d'individus. Les profils de ces publics de festivals d'arts de la rue se rapprochent davantage de ceux du spectacle vivant. Les publics-types des festivals de rue sont âgés de 25 à 44 ans, plutôt masculins (ce qui constitue une singularité), exerçant des professions intermédiaires, de cadres ou des professions intellectuelles supérieures. Enfin, ils vivent pour beaucoup dans des villes de plus de 100 000 habitants, en province.

Pour expliquer cette sociologie des publics des festivals d'arts de la rue, l'hypothèse peut être faite que le contexte de programmation et de convocation dans le cadre d'un festival attire plutôt des spectateurs plus habitués aux pratiques culturelles, tandis que la découverte d'un spectacle dans une fête locale ou une animation de rue est inopinée et donc davantage susceptible de toucher un public accidentel. Cependant, si ces publics de festivals d'arts de la rue présentent des « caractéristiques habituelles des publics des équipements culturels », notamment du point de vue des pratiques médiatiques, ils ne fréquentent pas pour autant « assidûment les théâtres : 58% d'entre eux n'ont assisté à aucune représentation en salle dans l'année »<sup>5</sup>. Il existe donc manifestement un public en province pour les spectacles de rue qui ne fréquentent pas les salles.

## Lectures clés

**DONNAT Olivier.** *Les pratiques culturelles des Français, Enquête 1997*, Paris, La Documentation française, 1998

**DONNAT Olivier.** *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, Enquête 2008*, Paris, La Documentation française, 2009

**GABER Floriane.** « Les publics des arts de la rue en Europe. » *Les cahiers HorsLesMurs*, Paris, HorsLesMurs, 2005, n°30

**GUY Jean-Michel.** « Publics – Spectateurs. » *Rue de la Folie*, 1999, n°3, Dossier spécial « L'art de la rue : scène urbaine, scène commune ? Première contribution du groupe de travail sur les arts de la rue. », Paris, HorsLesMurs, n°3, 1999, pp.20-23

**GONON Anne.** « Vers une Europe du spectateur de rue ? » Dossier « Le théâtre de rue, un théâtre de l'échange », *Etudes Théâtrales*, n°41-42, Centre d'études théâtrales, Université catholique de Louvain, 2008

**GONON Anne.** *IN VIVO. Les figures du spectateur des arts de la rue*, Montpellier, L'Entretemps, 2011

<sup>5</sup> DONNAT, Olivier, *op. cit.* (2009), p.184

# LES PUBLICS DU CIRQUE

**D**e toutes les disciplines de spectacle vivant, le cirque est celle qui enregistre le plus faible taux de non public. 22% seulement des Français de 15 ans et plus déclarent n'être jamais allés à un spectacle cirque au cours de leur vie, tandis que 42% ne sont jamais allés au théâtre. L'augmentation depuis la dernière enquête de 1997 est cependant plus faible (78% des Français de 15 ans déclarent être allés au cirque au moins une fois dans leur vie en 2008 contre 77% en 1997) que celle, spectaculaire, constatée entre 1989 et 1997 (72% en 1989 contre 77% en 1997).

Il faut préciser d'emblée que, comme pour les autres disciplines de spectacle vivant, la nature des spectacles vus par les personnes interrogées demeure inconnue. Dans le cas du cirque, ce sont mêmes les contextes de rencontre avec la discipline qui échappent. En répondant au questionnaire, les personnes interrogées déclarent être allées « au cirque ». Compte tenu de l'évolution fulgurante de la production circassienne au cours des 40 dernières années, il est difficile de savoir ce que les déclarants ont vu. Cirque traditionnel itinérant ? Cirque contemporain sous chapiteau ? En salle ? Certaines formes de création contemporaine en cirque se jouent sur le plateau et empruntent à la danse et au théâtre ; dès lors, il est possible que certains spectateurs aient vu du cirque mais aient déclaré être allés au théâtre.

Reste que le taux de non public et celui de la fréquentation au cours des 12 derniers mois soulignent que la rencontre du cirque au cours de la vie touche un nombre très important de Français. En effet, avec



Cette synthèse a été réalisée en 2010 sur la base de l'enquête sur *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique – Année 2008*<sup>6</sup>, mise à la disposition de la Direction générale de la création artistique (DGCA) du Ministère de la Culture et de la Communication par le Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS). Chaque fois que cela est possible, elle rend compte des évolutions enregistrées par rapport à la précédente étude (1997). A ce sujet, le respect d'un seuil de fiabilité statistique impose de ne conclure à de réelles tendances d'évolution qu'au-delà de deux points d'écart à la hausse ou à la baisse entre les deux enquêtes. En conséquence, en deçà de ce seuil, la tendance est considérée comme stable.

<sup>6</sup> Voir l'ouvrage d'Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère du numérique, Enquête 2008*, publié aux éditions La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication. L'ensemble des résultats de l'enquête 2008 est consultable sur le site [www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr](http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr)

un taux de 14% de fréquentation au cours des 12 derniers mois, le cirque est la troisième catégorie la plus fréquentée, derrière les spectacles de rue (34%) et le théâtre (19%). La pratique de sortie à un spectacle de cirque a augmenté depuis 1997, passant de 13% à 14% de la population française de 15 ans et plus. Cela représente un bassin de 6,9 millions d'individus, assez conséquent en comparaison du théâtre (9,4 millions), compte tenu d'une offre moindre par rapport à l'offre théâtrale en France. En outre, l'enquête ne concerne pas les publics âgés de moins de 15 ans, qui constituent un bassin de population important pour le cirque qui touche fortement le jeune public.

## Une surreprésentation des classes d'âges intermédiaires

Le taux de pénétration au cours de la vie est élevé quelle que soit la classe d'âge : d'un minimum de 71% pour les 15-19 ans à un maximum de 80% pour les 35-44 ans et les 65 ans et plus. En revanche, au cours des 12 derniers mois, ce sont les tranches des 25-34 ans et des 35-44 ans qui sont les plus concernées (respectivement 21 et 22%) tandis que les 65 ans et plus le sont très peu (5%).

L'observation du profil du public par tranches d'âge confirme une surreprésentation des 25-34 ans et des 35-44 ans qui représentent, ensemble, 53% du public du cirque. Cette prédominance est encore plus flagrante au sein des publics réguliers ou assidus où ces deux tranches d'âge représentent 57% du public. Toutes catégories de spectacles confondues, c'est celle où une classe d'âge est la plus surreprésentée (29% de 35-44 ans alors qu'ils représentent 18% de la population globale des 15 ans et plus), suivi du rock avec les 25-24 ans (27%). La fréquentation du cirque en famille explique pour partie cette surreprésentation des personnes d'âge intermédiaire qui sont ceux ayant des enfants.

## Caractéristiques des publics du cirque

### > Une sortie peu différenciée en termes de sexe

Si un peu plus d'hommes (79%) que de femmes (77%) déclarent avoir été au cirque au cours de leur vie, l'écart se resserre pour la fréquentation au cours des 12 derniers mois avec 14% de femmes et 13% d'hommes. Le profil du public par sexe souligne cependant un déséquilibre en faveur des femmes (53% contre 47% d'hommes), ce qui correspond à une surreprésentation féminine connue dans le spectacle vivant - quoi que bien moindre que dans les publics de la danse où elle est le plus exacerbée (62% de femmes, 38% d'hommes).

### > Des publics majoritairement occasionnels

Le poids (%) de la fréquentation régulière (3 fois et plus dans l'année) de 5% est de, de loin, le plus faible en comparaison des autres disciplines (14% pour la danse, 23% pour les spectacles de rue et 31% pour le théâtre). Ceci s'explique pour partie par une offre moins développée. Il y a moins de représentations de cirque en France que de danse ou de théâtre, il est donc plus difficile d'en faire une pratique de sortie régulière.

Comme les publics des spectacles de rue, les publics du cirque sont, du point de vue de l'intensité de la fréquentation du spectacle vivant toutes disciplines confondues, moins assidus que ceux des autres catégories. La répartition est homogène entre occasionnels (35%), réguliers (29%) et assidus (37%) quand, pour toutes les autres catégories, les assidus représentent le type de publics le plus important (52% pour le théâtre, 58% pour la danse et même 77% pour le jazz). Le taux d'assidus des publics du cirque (37%) est le plus bas, avec celui des publics des spectacles de rue (34%). Les publics du cirque ont donc une pratique de sortie relativement peu développée, toutes autres disciplines confondues, en comparaison des publics des autres catégories.

Comme les publics des spectacles de rue, les publics du cirque se rendent relativement peu à d'autres types de spectacles. Ainsi sur 100 personnes relevant des publics du cirque, 19 ont assisté à un spec-



tacle de danse, 33 de théâtre et 54 à un spectacle de rue. Si leurs pratiques des autres catégories de spectacle vivant sont de fait toujours supérieures à la moyenne nationale, elles sont moins développées que celle des publics des autres disciplines. Ainsi, comme les spectacles de rue, le cirque semble toucher des publics peu concernés par le spectacle vivant par ailleurs, mais ne les conduit pas forcément à une pluralité de pratiques.

A l'inverse, les publics des autres catégories fréquentent le cirque à des taux allant de 31% au maximum pour ceux de la danse, 28% pour ceux du jazz et 24% pour ceux du théâtre. C'est le public des spectacles de rue qui se rend le moins au cirque (22%). Le croisement entre publics des spectacles de rue et du cirque n'est donc pas évident, contrairement à ce qu'une hypothèse de proximité entre ces deux disciplines pourrait faire croire. Il faut cependant noter que les publics de spectacles de rue fréquentent très peu les autres catégories du spectacle vivant.

Ces données confirment que « la fréquentation des spectacles vivants relève de l'exceptionnel pour une majorité de pratiquants »<sup>7</sup>. Ainsi, « sur dix personnes ayant assisté dans l'année à un spectacle de danse ou de cirque, huit ou neuf n'y sont allés qu'une ou deux fois dans leur vie »<sup>8</sup>.

### > Une forte présence des employés et des ouvriers

Si les catégories socio-professionnelles dites supérieures sont surreprésentées au sein des publics du cirque, c'est dans une proportion fortement moindre que dans les autres disciplines du spectacle vivant. Avec les publics des spectacles de rue et des danses folkloriques, les publics du cirque se caractérisent par une relative mixité au regard des publics du spectacle vivant que l'on sait fortement déterminés socialement. Du point de vue du profil du public, les catégories professionnelles intellectuelles supérieures représentent 14% des publics du cirque, contre 26% pour les publics du jazz, de la musique classique ou encore de l'opéra/opérette. C'est le taux le moins élevé de toutes les disciplines après les publics des spectacles de rue (12%) et des danses folkloriques (10%).

Les employés sont particulièrement présents (23% quand la moyenne nationale de la population de 15 ans et plus est de 16%). Le cirque est la discipline où ils sont le plus nombreux, de même que les ouvriers qualifiés (11%). Comme pour les spectacles de rue, le cirque a donc la particularité de toucher à la fois les publics familiers des pratiques culturelles mais également les catégories de population peu habituées à ces pratiques.

### > Des publics moins diplômés que ceux des autres disciplines

Cette configuration est confirmée par la répartition du profil du public par diplôme, qui est, là aussi, relativement proche des publics des spectacles de rue et des danses folkloriques. Les titulaires de BEPC et CAP/BEP sont nettement plus présents qu'au sein des autres disciplines du spectacle vivant. Les détenteurs du niveau CAP/BEP sont même représentés au-delà de la moyenne nationale (26% contre 25%). Le cirque est, en outre, la discipline qui touche le plus de personnes « sans diplôme » avec un taux de 14% - certes très en dessous de la moyenne nationale qui est de 20%, mais supérieur aux autres disciplines dont le taux est systématiquement égal ou inférieur à 10%, sauf pour les publics des spectacles de rue (12%). Les détenteurs d'un niveau de 3<sup>ème</sup> cycle sont en surnombre par rapport à la moyenne nationale (13% contre 8%), mais de façon inférieure au théâtre (21%) ou au jazz (27%). Enfin, près des 3/4 des publics du cirque (74%) ont le niveau bac ou en dessous, alors que c'est le cas d'un peu moins des 2/3 des publics du théâtre (64%), de la danse (62%) et de la moitié des publics du jazz (53%).

Ces constatations doivent être considérées au regard du fait que les publics du cirque sont des publics occasionnels. Cette discipline parvient ainsi à toucher des publics qui fréquentent peu ou pas le spectacle vivant, la sortie au cirque - principalement en famille compte tenu des classes d'âge les plus touchées - étant pour beaucoup l'une des seules sorties dans l'année. On peut dès lors faire l'hypo-

<sup>7</sup> Donnat Olivier, *op. cit.*, p.183

<sup>8</sup> *ibid*

thèse que si le cirque touche ces néo-publics, il ne les conduit pas à accroître leurs pratiques culturelles ; comme en témoigne le moindre croisement des publics du cirque avec d'autres disciplines souligné antérieurement. En outre, l'absence de connaissance sur les contextes dans lesquels la sortie au cirque est pratiquée grève l'analyse des données. En effet, il est probable qu'entre la représentation de cirque traditionnel itinérant et celle de cirque de création en salle - pour prendre les deux extrêmes - la composition sociologique du public varie fortement ; les publics du cirque en salle se rapprochant davantage dans leur composition des caractéristiques des publics du spectacle vivant. C'est ce que l'observation des publics spécifiques des festivals d'arts de la rue au regard de l'ensemble des publics des spectacles de rue pointe distinctement.

### > Le lieu de résidence, un facteur peu discriminant

Des communes rurales aux communes urbaines petites ou grandes, la proportion déclarant être sortie au spectacle de cirque est sensiblement la même (10 à 14%). Paris, et la banlieue parisienne enregistrent une pénétration plus importante de cette pratique, mais la disproportion (20% et 22%) est beaucoup moins marquée que dans les autres types de spectacles.

L'analyse du profil du public par catégories de lieu de résidence souligne que, comme les publics des spectacles de rue, les publics du cirque sont - par rapport aux autres disciplines - davantage provinciaux que franciliens. Les communes de plus de 100 000 habitants et les communes rurales sont les plus représentées (respectivement 29% et 21%), suivi, quand même, par la banlieue parisienne (19%). Les Parisiens pèsent d'un poids bien moindre que pour les autres disciplines (5% pour le cirque contre 10% pour le théâtre ou 12% pour le jazz).

### > Des pratiques médiatiques moins développées que les publics des autres disciplines

Les publics du cirque partagent avec les publics des spectacles de rue d'être plus mixtes socialement que ceux des autres disciplines du spectacle vivant. En conséquence, ils ont également pour point commun d'avoir des pratiques médiatiques moins développées, se rapprochant davantage des moyennes nationales - bien que leur étant de fait toujours supérieures. Ils regardent par exemple davantage la télévision que les publics du théâtre, de la danse, du rock ou du jazz. 31% des publics du cirque la regardent plus de 20h par semaine, contre 25% des publics de la danse et du théâtre et 21% pour ceux du rock. Toujours avec les publics des spectateurs de rue, les publics du cirque sont ceux qui lisent le moins de livres. 19% n'ont lu aucun livre au cours des douze derniers mois (contre 11% pour les publics de la danse, 10% pour ceux du théâtre, quand la moyenne nationale est de 30%). Pour ceux qui en déclarent en avoir lu au cours des douze derniers mois, ils sont de moins grands lecteurs que les publics des autres types de spectacle vivant.

#### Lectures clés

**DONNAT Olivier.** *Les pratiques culturelles des Français, Enquête 1997*, Paris, La Documentation française, 1998

**DONNAT Olivier.** *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique, Enquête 2008*, Paris, La Documentation française, 2009

**Territoires de cirque.** *Regards sur les publics des arts du cirque au sein de Territoires de cirque. Constats et interrogations.* Novembre 2008, en ligne : [www.territoiresdecirque.com](http://www.territoiresdecirque.com)

**memento #5 - octobre 2011 - recherche**

LA CRÉATION SONORE EN ESPACES PUBLICS

Synthèse du **focus** organisé le 7 juin 2011 avec les interventions de Catherine Aven-tin et Cécile Regnault (*Pour une conception sonore des espaces publics*) et Hélène Doudières (*Transformer l'écoute ? L'expérience Instrument I Monument de la compa-gnie Décor Sonore*)

**memento #4 - octobre 2011 - recherche**

HISTOIRES DE CIRQUE AUX XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES

Synthèse du **focus** organisé le 21 avril 2011 avec les interventions de Patrick Désile (« *Cet opéra de l'œil* ». *Les pantomimes de cirques parisiens au XIX<sup>e</sup> siècle*) et Clotilde Angleys (*Le grand spectacle : les opérettes de cirque féeriques et nautiques de l'en-tre-deux-guerres*)

**memento #3 - octobre 2011 - recherche**

QUAND LE CIRQUE RENCONTRE LA DANSE

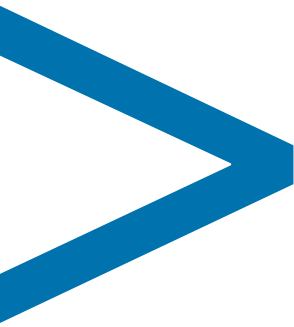
Synthèse du **focus** organisé le 25 janvier 2011 avec les interventions de Kati Wolf (*L'écriture de Mouvement, notation Benesh, pour les arts du cirque*) et Agathe Dumont (*Interprètes au travail, le cas des danseurs circassiens*)

**memento #2 - octobre 2011 - études**

LES PUBLICS DES SPECTACLES DE RUE ET DU CIRQUE

**memento #1 - juillet 2010 - études**

LES CHIFFRES CLÉS DES ARTS DU CIRQUE ET DES ARTS DE LA RUE 2010



Avec la collection **memento**, HorsLesMurs développe sa mission de réflexion et d'observation consacrée aux arts de la rue et aux arts du cirque. **memento** accueille des documents de référence édités par HorsLesMurs : études, travaux de recherche et outils pratiques à destination de différents publics (étudiants, chercheurs, professionnels). Certains éditions sont disponibles en anglais. La collection **memento** est éditée au format PDF et téléchargeable gratuitement sur [www.horslesmurs.fr](http://www.horslesmurs.fr) et [www.rueetcirque.fr](http://www.rueetcirque.fr)

Les **focus** sont des séances thématiques au cours desquelles des étudiants et chercheurs spécialistes du cirque ou de la création en espace public viennent échanger autour de leurs travaux. La collection **memento** accueille les synthèses des **focus**, rendant accessibles les travaux au plus grand nombre.

**memento** est une publication de HorsLesMurs - Centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque - subventionné par le ministère de la Culture (DGCA).

**Directeur de la publication, Président.** Jean Digne

**Rédacteur en chef, Directeur.** Stéphane Simonin

**Responsable des éditions.** Isabelle Drubigny

**Conception et rédaction.** Anne Gonon, chargée des études et de la recherche

**Conception et réalisation graphique.** Anne Choffey

## HorsLesMurs

Centre national de ressources des arts de la rue et des arts de la piste

68 rue de la Folie Méricourt. 75011 Paris

Tél. : +33 (0)1 55 28 10 10 - Fax. : +33 (0)1 55 28 10 11

[www.horslesmurs.fr](http://www.horslesmurs.fr)

[www.rueetcirque.fr](http://www.rueetcirque.fr)

[info@horslesmurs.fr](mailto:info@horslesmurs.fr)